

ECHO LIBRI

Bulletin d'information littéraire - Association loi 1901 - 6, avenue Marcel Doret, 75016 Paris.

Téléphone & télécopieur : 01 42 88 41 11

www.ladedicace.com

Aimer à lire c'est faire échange d'heures d'ennui (...) contre des heures délicieuses. (Montesquieu, Pensées)

L'ÉDITORIAL

Qu'a-t-on lu en 2003 ?

Un climat de frilosité parmi les acheteurs de livres aura globalement caractérisé l'année 2003. La croissance a été quasi nulle puisqu'elle ne devrait pas dépasser 0,5 à 1 %, ce qui représente une stagnation pour ce secteur, source d'énergie de la pensée écrite.

Parmi les quelques titres qui ont trouvé la faveur des lecteurs, citons, dans la catégorie Essais, le livre *De Gaulle mon père, entretiens avec Michel Tauriac*, par Philippe De Gaulle (éd. Plon) qui a très vite pris l'ampleur d'un événement : à ce jour, il a franchi le cap des 410 000 exemplaires vendus, performance qui le place en tête des ventes et qui n'avait pas connu de précédent depuis 1993. C'est en effet à cette date qu'était paru le livre *Le Catéchisme de l'Eglise catholique*, vendu à 405 803 exemplaires.

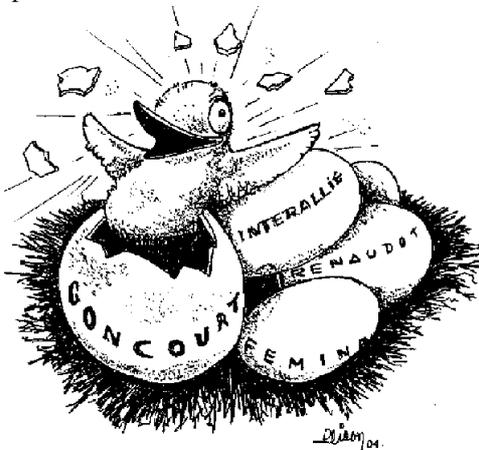
Le cinquième volume des aventures de Harry Potter, *Harry Potter et l'ordre du phénix*, de J. K. Rowling, en dépit de la surmédiatisation qui a longtemps précédé sa sortie, n'a pu sauver l'année 2003. Si 1 800 000 livres sont sortis de l'imprimerie, nous saurons dans peu de temps combien auront été vendus. La réussite qu'on lui prédisait a d'emblée laissé maints libraires sceptiques. Ils jugent son prix, 28 euros, dissuasif pour le jeune public auquel il s'adresse principalement. Il est mal engagé pour égaler le succès du tome précédent.

Ensuite, il y a eu, toujours dans la catégorie adolescents, l'album BD d'Astérix, *La Rentrée gauloise*, d'Albert Uderzo et René Goscinni, qui tire son épingle du jeu. Il est suivi par *Les Sarcophages du 6^e continent*, de la série BD des Aventures de Blake et Mortimer (Yves Sente et André Julliard), et autres *Joe Bar Team*, de Christian Debarre et le volume 12 de *Le Chat*, de Philippe Geluck.

Quant aux romans, même en fin d'année, l'esprit de fête n'y était pas. On a constaté l'accueil tiède du prix Goncourt, *La Maîtresse de Brecht*, de Jacques-Pierre Amette (Albin

Michel), adjué à la va-vite par l'Académie Goncourt. Parmi les prix, seul le Renaudot, *Les Âmes grises*, de Michel Bazin, s'est bien vendu - dix fois plus que le Goncourt - malgré la mélancolie qu'il dégage.

En dehors de ces cas de figure, la littérature française a réalisé son chiffre avec un éclatement de titres différents sélectionnés en fonction du goût personnel des libraires de France. Nous avons été surpris par la performance de Farah Pahlavi avec ses *Mémoires* (250 000 livres imprimés), succès peut-être dû aux événements que vient de vivre le Moyen-Orient et à la curiosité du public d'en savoir plus sur l'avenir de cette partie du monde.



PREMIER DE COUVÉE...

D'autres romans, grâce au support de la presse *people*, se sont bien placés dans le classement des ventes. La grande distribution, championne de la vente des livres tous publics, accuse pourtant un recul en cette fin d'année. La question est maintenant de savoir qui déclenchera en 2004 la fin de la glaciation et amorcera le mouvement de recomposition de la littérature française ? La littérature étrangère, en particulier américaine, a sensiblement reculé elle-aussi. S'il est vrai que Philip

Roth, avec *La tache*, s'est placé au sommet des ventes en 2003, le roman américain enregistre un recul de 40 %.

Dans la catégorie Beaux livres et livres d'art, les acheteurs, en cette fin d'année (période qui connaît toujours le maximum de ce choix de ventes), se sont éparpillés, avec toutefois la bonne performance de Yann Arthus-Bertrand pour son dernier livre, *Chevaux*, (éd. Chêne), trop vite épuisé par la mauvaise stratégie de l'éditeur qui, comme pour *La France vue du ciel*, du même auteur, n'a considéré que la vente en grande distribution et laissé en manque les librairies traditionnelles.

Dans l'actualité des personnages qui ont marqué le monde littéraire, nous pouvons signaler l'entrée à l'Académie française de Valéry Giscard d'Estaing, 77 ans. À son tour, il va donc revêtir le fameux habit de lumière vert, pour remplacer Léopold Senghor. L'institution fondée par le cardinal de Richelieu en 1635 pour donner des règles à la langue française, est, rappelons-le, composée de quarante immortels, garants de ses principes. Cette élection fut perturbée par l'un de ces membres, Maurice Druon, 85 ans, qui, se prenant pour le « portier » unique du quai Conti, prétendait empêcher Giscard d'y entrer, au motif qu'un ancien président de la République ne pouvait y être admis.

Souhaitons que 2004 nous apporte de nombreuses heures de lecture d'ouvrages de qualité et que davantage d'auteurs brillants sortent de l'ombre.

L'équipe d'Echo Libri souhaite à tous une heureuse année. ■

Gaëtan de Salvatore

L'éditorial	p.	1
La Pêche aux livres	p.	2, 3
Lire en VO	p.	3
Parlons-en	p.	4
Création d'ALEP	p.	5
L'échonostmiste	p.	5
L'écho des signatures	p.	6

Fondateur, Directeur de la Publication : Gaëtan de Salvatore

Comité éditorial : Présidente, Janine Frossard

Directrice de la Rédaction et Conception graphique : Martine Ardens

Rédaction : André-Charles Cohen, Olivier de Ducla

Responsable des enquêtes : Jean-Jacques Rebuffat - Dessins : Bob Sicut

LE LIBRAIRE VOUS CONSEILLE

Romans - Récits		Essais - Documents	
Tout ce que j'ai aimé éd. Actes Sud	Siri Hustvedt 23,00	Négrologie éd. Calmann Levy	Stephanne Smith 17,00
Un petit boulot éd. Liana Levi	Iain Levison 16,00	Tartuffe fait ramadan éd. Denoël	Jack-Alain Léger 10,00
Jouer juste éd. Verticales	François Bégaudeau 14,50	Le Chevalier de Kerlérec (L'Affaire de la Louisiane) éd. Les Portes du large	Hervé Gourmelon 21,00
Le Dernier Vol de Lancaster éd. Actes Sud	Sylvain Estibal 18,05		

ENCORE DE BELLES PAGES

Impératrice
de Shan Sa

La vie humaine, en Chine, commence dès la conception. Aussi Lumière observe-t-elle le monde qui l'entoure avant même de voir le jour. On est d'emblée accrochés par cette première originalité de cette biographie qui se déroule au 7^e siècle.

Petite fille choyée, elle ne peut encore imaginer le destin prodigieux qu'une succession de hasards lui offrira. Son père, gouverneur de province exemplaire, anobli par l'empereur, en mourant, les laisse sa mère et elle démunies et totalement dominées par ses demi-frères nés d'un précédent mariage. Bien qu'aucun désir de vengeance ne l'anime, la revanche s'impose d'elle-même. Mûrie par les épreuves, combative, elle est distinguée pour ses qualités par un dignitaire de la cour qui la fait entrer dans le gynécée de l'empereur.

Dans la fascinante Cité interdite, commence pour elle une vie de luxe et de raffinement, vouée à la solitude et aux intrigues parmi des milliers de rivales qui se débouchent dans l'attente languissante de la faveur souveraine. Elle devient l'amie, la confidente puis l'amante de Petit Faisan, fils de l'empereur. Lorsqu'il lui succède sur le trône, Lumière doit observer un deuil de trois années et se retirer dans un monastère avant d'être autorisée à revenir à la cour où, entre temps, d'autres épouses ont été imposées au souverain. Elle devra lutter pour les écarter et prendre la première place, mais ses conseils se révèlent si judicieux que son époux, effrayé par le pouvoir et les complots qui se trament autour de lui, lui laisse les rênes du pouvoir. Elle excelle tant dans ce rôle qu'elle continuera à l'assumer seule après la mort de l'empereur, aucun de leurs enfants ne montrant de dispositions pour lui succéder. Ce choix les liguera contre elle et

elle devra dès lors les compter au nombre de ses ennemis.

Ambitieuse pour son immense pays, elle lui apporte la prospérité; intransigeante avec ses collaborateurs, elle n'hésite pas à condamner de fidèles conseillers pour une seule de leurs suggestions qui ne flatte pas son amour-propre; passionnée jusqu'à la déraison, veuve, elle couvrira d'honneurs ses jeunes amants. Elle finira sa vie abandonnée, trahie. Après sa mort pourtant, son exemple sera imité et inspirera les dynasties suivantes.

Quoique très romanesque, cette histoire est tirée de faits réels. C'est le deuxième roman de Shan Sa après *La Joueuse de go* (éd. Grasset) qui avait obtenu en 2001 le Goncourt des lycéens. ■

Éd. Albin Michel
22.00

Martine Ardens

Une saison en enfer
de Arthur Rimbaud - livre d'art

À l'occasion du cent cinquantième anniversaire de la naissance d'Arthur Rimbaud, les éditions Mémoire Vivante viennent de publier *Une saison en Enfer*, avec onze dessins du peintre Philippe Lejeune.

Arthur Rimbaud, 1870-1873, quatre années de voyance intense. Qu'*Une Saison en Enfer* en soit la dernière manifestation, comme l'a prétendu sa sœur Isabelle, ou qu'elle ait été suivie de quelques poèmes des *Illuminations*, comme le pensent certains érudits, importe peu : la *Saison* éclate dans notre littérature comme le testament de Rimbaud qui juge son passé, fixe les cauchemars de sa vie commune avec Verlaine, ses dégoûts, ses déceptions et prévoit son avenir, au-delà de sa propre vie.

La génération du premier quart du XX^e siècle n'a pas échappé à la révélation de Rimbaud, ni à la façon dont Paul Claudel, cette autre grande voix, en fait une sorte de martyr. Philippe Lejeune n'a pas fait exception, il n'a pas non plus échappé à cette règle, et pendant le cours de ce XX^e siècle les événements n'ont malheureusement pas modifié cette première émotion, émotion ayant marqué toute sa vie et tout son œuvre.

Il voit dans *Une Saison en Enfer* le remords de Rimbaud, le besoin de se libérer d'un écœurement qui l'opprime et le besoin de détruire, non pas celui qu'il désigne sous le nom de Satan, mais le péché dont il est responsable.

Si les pages de Rimbaud nous brûlent parfois les doigts, les dessins de Lejeune émerveillent et bouleversent les amateurs,

les «chercheurs d'art». Rimbaud n'a que dix-neuf ans, lorsqu'il jette au monde sa *Saison*, Lejeune n'en a, lui, que vingt-quatre lorsqu'il porte un regard sensuel et visionnaire sur cette œuvre et la commente par ces dessins exaltants et transcendants.

Description de l'ouvrage :
Tirage 380 exemplaires,
format 21 x 29,7 cm, 60 pages,
couverture couleur, dos carré cousu collé.
Prix 75 .

Cet ouvrage sera diffusé notamment par la librairie Murat. ■

Francis Gueury
Éditions Mémoire Vivante

L'Odyssée de Filgor
Christian Bedoin

Une cité du futur

Depuis toujours, l'avenir du monde est assujéti à des changements multiples, à des mutations profondes qui parlent d'évolution. Une fois les techniques actuelles renvoyées au musée de la science et les groupes sociaux adaptés à la mondialisation, quel modèle notre société adoptera-t-elle ? Et que risque la population de la Terre face à l'infiniment petit ?

Dans son premier livre, *L'Odyssée de Filgor*, Christian Bedoin nous invite à découvrir l'an 2297. En cette fin d'année, la ville de Filgor s'apprête à fêter le Ramotep dans une « fébrilité » surprenante de mollesse. D'où sort donc cette cité idéale exempte de toute pollution, de toute contestation, belle à faire rêver ? Qui sont ces gens si tranquilles, si sages, tellement différents de leurs lointains ancêtres ? Ces habitants vivent en castes et se reconnaissent à la couleur des vêtements. Calmes et obéissants, ils vivent presque sans le savoir. Cette étrangeté existentielle aurait pu se prolonger bien au-delà du vingt-troisième siècle si de dérangeants grains de sable ne s'étaient avisés d'investir les merveilleux rouages si bien huilés. La découverte du Dôme, des vrais dirigeants de la cité ignorés des filgoriens, du lieu inconnu et de l'enseignement interdit révèle une expérience en forme de labyrinthe. Partout, de dangereux pièges attendent les rarissimes déviants et les hypothétiques libérateurs.

Dans cet univers bizarre qui renferme des secrets à nul autre pareils, les surprises, les chausse-trappes et les personnages énigmatiques créent une atmosphère particulière. Les techniques ne sont pas en reste. L'auteur évoque un transport urbain à hautes performances, de fabuleuses constructions architecturales et de bien curieux centres de recherche et d'enseignement. Alors, quel sera le devenir de cette cité paraissant sortie de nulle part ?

Afin de savoir jusqu'où s'étend le mystère de cette ville étrange, plongez au cœur de l'Odyssée de Filgor pour une aventure humaine extraordinaire. ■

Éd. Manuscrit.com - 21.90

Gaëtan de Salvatore

La Nostalgie de l'ange
Alice Seboldt
Traduit par Edith Soonckindt

Intitulé dans sa version originale *The Lovely bones*, le roman d'Alice Seboldt est rebaptisé plus poétiquement dans sa version française *La Nostalgie de l'ange*, évacuant ainsi la petite



touche d'humour macabre du titre. L'auteur revisite en effet le récit de fantômes emblématique de la littérature anglo-saxonne fin 19^e (siècle). Le conte gothique devient plus contemplatif et solidement ancré dans la réalité contemporaine. Comme dans le film *Boulevard du crépuscule* où le défunt évoque les circonstances de sa mort, une adolescente assassinée commente, d'un au-delà édénique, avec précision clinique et distance presque amusée, le meurtre dont elle est la victime.

Le lecteur est confronté à un serial killer très convenable dans son aspect « Mr Next door », un monsieur Verdoux saisi par le démon de midi. Le corps de la jeune fille n'a pas été retrouvé ; c'est au paradis qu'elle se rematérialise paradoxalement et jouit de son pouvoir occulte pour observer les réactions de son entourage. C'est un récit extrêmement maîtrisé, jouant sur une nouvelle dimension, plutôt optimiste et serein, comme les personnages de *La vie est belle*, de Capra. L'auteur avait pourtant subi un violent traumatisme dans sa jeunesse. Elle décrit sans le moindre désir de vengeance une nouvelle « Piece of Americana ». Fantôme au pouvoir rédempteur, elle édicte de nouvelles règles à nous lecteurs si respectueux des lois de la pesanteur.

Aussi attachant que le mythique *Attrape-cœurs*, ce livre, acclamé dans de nombreux pays, pourrait bien donner naissance à une nouvelle littérature fantastique, plus tangible, mais néanmoins inquiétante dans son extraordinaire quotidienneté. ■

Éd. Nil - 16,80

André-Charles Cohen

LIRE EN VO

Carry me across the water
Ethan Canin

The new piece of fiction of Ethan Canin entitled *Carry me across the water* is a tremendous journey through the soul of a man in his late seventies. It's a kind of a male version of *Mrs Dalloway*, a human being carried away on another bank, with an undomitable power of adaptation, trying to reconstruct himself through the puzzle or the maze of the major events of the 20th century.

As the English proverb says "he never explains, he never complains." Only eager to understand, he doesn't hesitate to fly to

Japan to meet the heirs of a soldier he had to kill during the pacific war. His odyssey starts in nazi Germany as a jew, he has to leave his country for America with his mother's recommendation "Take the advice of no one." Rambling in the poor streets of a small town, he'll become a tycoon in an industrial Pittsburgh illustrating the dream of any immigrant in the early century. A very daily occurrence reminds him of the past, and his is convinced the universe repeats itself. He still remains aloof and skeptical.

The book is written in short paragraphs, playing on time; the author transports us from a decade to another without any war-

ning. It's nevertheless a logical puzzle and an epic too. The reader won't take any rest, and will exert his own function of memory. As powerful as Saül Bellow and Arthur Miller's books, this novel is a sensible illustration of the technique of "creative writing" consisting in evoking characters as the actor's studio. For Canin "writing is an exercise in empathy."

To discover a writer not very known in France, although translated in 10-18.

Available at Village Voice bookshop. ■

André-Charles Cohen

Parlons-en

Le 1^{er} janvier 2004, à 00 h 30, profitant de la toute nouvelle autorisation de diffuser la publicité du livre à la télévision française, l'éditeur Michel Lafon a lancé, sur plusieurs chaînes du câble, sa première campagne pour l'un de ses titres, *Confidences royales*, de Paul Burrell, rapportant des révélations sur la mort de Lady Diana. Un spot de 30 secondes pour 15 000 euros ! Les autres éditeurs, par prudence, attendent peut-être les retombées de ce premier investissement avant d'emboîter le pas à Michel Lafon.

* * *

Les librairies ont donné leur avis sur l'organisation future des prix littéraires. Deux camps : les satisfaits, sévères quant à l'analyse des livres traditionnellement primés ; les autres, plus rigoureux, prennent en compte le pratique et le réel ; ils ne sont pas mécontents du système actuel mais souhaiteraient voir ces distinctions étalées sur l'année entière. Quant à la fréquence de ces prix, la moitié sont favorables aux jurys tournants. Seuls les jurés qui « ventousent » leurs sièges trouvent normal d'être jurés permanents et d'imposer certaines obligations aux éditeurs ! Certains disent n'avoir gardé du dernier Goncourt que le souvenir de la hâte grotesque dans laquelle il a été attribué.

* * *

Suite du feuilleton sur le rachat du groupe Vivendi-livres. La Commission européenne a donné son accord le 7 janvier 2004 sur le plan de reprise de 40 % dudit groupe par la société Editis, ex branche livres de Vivendi, autorisant Lagardère à reprendre une partie des actifs éditoriaux. La course pour le rachat des 60 % restants est (re)lancée : se sont portés candidats Média-participation qui reste bien placée pour l'emporter avec ses actionnaires dont Axa, Michelin et divers investisseurs financiers ; le groupe italien Rizzoli ; Bouygues Albin Michel Wendel Investissement réunis. En attendant la conclusion d'un processus qui risque de durer plusieurs mois encore, Éditis gèrera le groupe Lagardère-Livres.

* * *

À la différence des pays anglo-saxons, la fièvre ne s'est pas emparée des lecteurs français à l'occasion de la sortie du cinquième tome de Harry Potter. Tout s'est déroulé dans une ambiance paisible et sans les débordements annoncés. Cet ouvrage édité par Gallimard sera cependant pour 2003 la meilleure vente réalisée par les hypermarchés et les différents sites en ligne. En librairie traditionnelle, seuls les espaces de vente de premier niveau ont pu bénéficier en plein d'une mise en place qualifiée d'exceptionnelle par le nombre d'exemplaires fournis. Nous pouvons avancer des conclusions sur le goût des plus jeunes en

matière de lecture: fantastique, aventures, science-fiction sont les ingrédients qu'ils privilégient. ■

J. -J. Rebuffat



Rebuffat 04

GOURMANDISE ET LITTÉRATURE

La galette que vous dégustez ces jours-ci vous fait probablement oublier pour un moment vos « sentiments démocratiques » ! En voici, dit-on, la véritable histoire : la tradition provient des chanoines du chapitre de Besançon, au 14^e siècle. Afin de choisir un maître de chapitre, ils prirent l'habitude de le tirer au sort, parmi eux, en introduisant une piécette dans un pain. Le « saint péché » de gourmandise incita le chanoine à utiliser une brioche au beurre appelée « gâteau des rois ». Nous sommes sur le chemin de la galette née au 16^e siècle d'une opposition entre boulangers et pâtisseries, chacune des corporations voulant monopoliser la fabrication du gâteau symbolique. Et ce sont les pâtisseries qui l'emportèrent, soutenus par François

I^{er}. Les boulangers jouèrent sur les mots et inventèrent la fameuse galette qu'ils offrirent à tous leurs clients le jour de l'Épiphanie. Dans chaque galette, une fève : chaque découvreur de fève devait offrir une galette identique qu'il payait, et ainsi de suite. Sous Louis XIII, ce jeu donnait à une grande dame le droit à un honneur, à des grâces qu'il se devait d'accorder.

Les chanoines de Saint-Germain des Prés furent de farouches opposants à la galette des rois, cause de maintes beuveries. La révolution y mit son grain de sel et faillit l'interdire sous prétexte d'« anticivisme » et la fête de l'Épiphanie devint celle du « bon voisinage ». Par la suite, la galette se transforma en « galette de l'égalité » avec un enfant Jésus à découvrir, en

porcelaine, vite remplacé par un bonnet phrygien. De nos jours la tradition demeure et toutes les fantaisies sont permises. ■

J. J. R.

Adressez ou déposez
vos lettres à la Librairie Murat
122 bd Murat 75016 Paris
ou à libmurat@club-internet.fr



www.ladedicace.com
site événements littéraires